

Cercle d'histoire  
d'archéologie et de  
folklore d'Uccle  
et environs



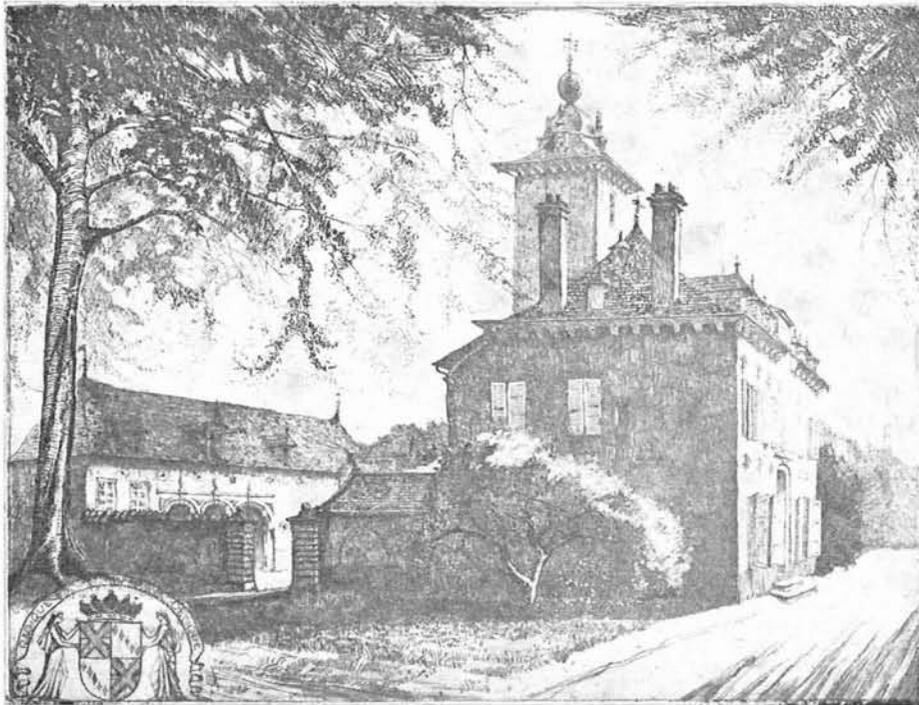
Geschied- en  
heemkundige kring  
van Ukkel  
en omgeving

# UCCLENCIA

Bulletin Bimestriel — Tweemaandelijks Tijdschrift

Novembre — November 1980

Numéro 83



Papenkasteel

Eau forte d'Henri Quittelier

# UCCLENSIA

Organe du Cercle d'histoire,  
d'archéologie et de folklore  
d'Uccle et environs, a.s.b.l.  
Rue Robert Scott, 9  
1180 Bruxelles  
Tél. 376 77 43 - C.C.P. 000-0062207-30  
novembre 1980 n° 83

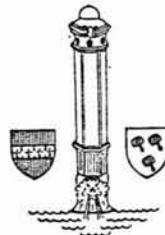
Orgaan van de Geschied- en  
Heemkundige Kring van Ukkel  
en omgeving, v.z.w.  
Robert Scottstraat 9  
1180 Brussel  
Tel. 376 77 43 - P.C.R. 000-0062207-30  
november 1980 nr 83

## S O M M A I R E - I N H O U D

Les combattants ucclois de 1830		
	par Y. Lados van der Mersch	p.2
Commentaire du plan de secteur de Bruxelles(suite)		p.3
Constantin Meunier(1831-1905)		
	par R. Schenaerts	p.4
Oude herbergen te Linkebeek		
	door S. Killens	p.6
Henry Van de Velde et le /en de Bloemenwerf (à suivre/wordt vervolgd)		
	par/door Françoise Aubry	p.7

## Les pages de Roda - De bladzijden van Roda

A propos des fermes de Rhode-St-Genèse(suite)		
	par M. Maziers	p.11
Nieuwjaarslied		
	door † Z.E.H. Jan Bols	p.13



Ci-dessus le nouveau sigle de notre cercle.  
Il reprend la fontaine de l'Ukkelbeek(Uccle  
Centre) et les blasons des Stalle et des  
Carloo.

LES COMBATTANTS UCCLOIS DE 1830

Melle. Lados van der Mersch nous livre, ci-après, le résultat des recherches qu'elle a effectuées à l'Etat Civil, sur les combattants ucclois morts ou blessés en 1830. Il s'agit là d'une contribution particulièrement intéressante à notre histoire locale.

C'est ainsi qu'elle a relevé les actes de décès de Jacques Vander Elst et de Frédéric Antoine Pass.

Par contre, elle n'a pu trouver de trace de Henri Van der Rest, dont le nom figure au monument aux morts ucclois de 1830. Peut-être des lecteurs pourront-ils nous apporter des éclaircissements à ce sujet.

Voici donc les actes relevés par Melle. Lados van der Mersch.

x x x

Ville de Bruxelles, acte 2910.

"Le 27 septembre 1830, par devant nous, échevin délégué...

Acte de décès de Jacques VAN DER ELST, ouvrier + le 25 de ce mois le matin, place Saint-Jean, âgé de 32 ans, né à Uccle, sud Brabant, domicilié rue des Marolles n° 1, époux Jeanne VAN DER ELST, fils Charles VAN DER ELST, cultivateur et de Thérèse LANNEE, tous deux domiciliés à Uccle, sud Brabant."

Nous avons trouvé ses bans de mariage à Uccle :

"Le 29.5.1825 bans de Jacques VAN DER ELST, journalier, 27 ans, demeurant avec ses parents à Uccle, fils majeur de Charles VAN DER ELST, ouvrier et de Thérèse LANNEE  
et

Jeanne VAN DER ELST, ménagère, 27 ans, demeurant chez ses parents à Drogenbosch, fille majeure de Guillaume et Catherine WOUTERS."

-----

Ville de Bruxelles, acte 2112.

"Le 11 octobre 1830, acte de décès de Frédéric Antoine PASS, ouvrier + le 8 du mois d'octobre, l'après-midi à 3 h, rue Haute, âgé de 26 ans 9 mois 4 jours, né à Uccle, demeurant rue des 4 Jeunes-hommes, époux de Louise Catherine HUBLOU, fils Philippe PASS et Claire Joseph FAYEN, tous 2 décédés."

Son acte de naissance confirme sa filiation :

"L'an II, acte 21, est né à Uccle le 3 nivôse à 3 h du soir, Frédéric Antoine PASS, fils Philippe, domicilié à Uccle, graveur sur bois et de Claire Joseph FAYEN, domiciliés à Uccle."

-----

A ce jour, nous n'avons trouvé aucune trace de Henri VAN DER REST, décédé à Bruxelles en 1830.

-----

Commune d'Uccle, registre des mariages, 1824.

Par contre, voici l'acte de mariage de Charles DANDOY, qui conduisit une trentaine de volontaires ucclois à Bruxelles.

"Le 13 mai 1824, mariage de Charles DANDOY, âgé de 28 ans, né à Uccle le 1 septembre 1795, maréchal-ferrant, fils majeur de Pierre et Catherine VAN HAELEN, tous 2 décédés à Uccle

et

Barbe HUSSON, âgée de 26 ans, née à Uccle le 24 août 1797, sans profession, demeurant en cette commune, fille majeure de Laurent HUSSON et de Françoise VANDENPLAS, conjointe décédée ici."

N.B. : On retrouve des maréchaux-ferrants dans sa descendance.

-----

Dans le registre des blessés aux combats de 1830, registre 288, archives de la Ville de Bruxelles, nous avons annoté les noms suivants :

DE KOSTER André, âgé de 60 ans, coupures à la cuisse, veuf, soigné à l'hôpital Saint-Jean, le 27 septembre; pension viagère de 360 francs.

JANSSEN Josse, 40 ans, marié, habitant Uccle, plaie à la machoire inférieure, 6 enfants, soigné à l'hôpital des Minimes; entré le 25 septembre, sorti le 11 octobre.

MIELS Jean-Baptiste, né à Uccle, 20 ans, meunier à Uccle, coup mitraille pied droit; soigné Ministère de l'Intérieur, le 25 septembre.

RAES Antoine, né à Uccle, imprimeur coton; plusieurs blessures à la tête, marié, 5 enfants, soigné ambulance des Minimes; le 27 septembre; indemnité 200 francs.

J. Lados van der Mersch.

#### NOTE DE LA REDACTION

Un tableau exposé à l'exposition "Schaerbeek d'antan" donne les précisions suivantes :

Tués entre le 21 et le 27 septembre :

- Jean-Baptiste DITS, d'Uccle, 30 ans, ouvrier, marié, 4 enfants.
- Jacques VAN DER ELST, 33 ans, tonnelier, marié, 1 enfant, (né à Uccle, habitant Bruxelles).

Morts suite aux blessures reçues :

- Frédéric PASS, tourneur, 28 ans, marié, 2 enfants, né à Uccle, habitant Bruxelles.

Blessés et guéris :

- Antoine BERGMANS, journalier, célibataire, d'Uccle.
- Josse JANSSENS, maçon, 40 ans, marié, 6 enfants, d'Uccle.
- Jean-Baptiste MEERT, 20 ans, journalier, célibataire, d'Uccle.
- Antoine RAES, 34 ans, typographe, marié, 3 enfants, d'Uccle.
- André DECOSTER, 60 ans, veuf, plafonneur, né à Forest, habitant à Uccle.

Amputés ou estropiés :

- Guillaume DEBACKER, 43 ans, plafonneur, marié, 2 enfants, né à Uccle, habitant Bruxelles.

Aucune trace à nouveau d'Henri VAN DER REST.

#### COMMENTAIRES DU PLAN DE SECTEUR DE BRUXELLES (SUITE)

Nous poursuivons, ci-après, nos commentaires du plan de secteur de Bruxelles (voir Ucclesia n°s 80 et 81).

Après les espaces verts, nous examinerons les plans d'eau.

-----

#### Uccle et ses étangs

Uccle fut jadis extrêmement riche en étangs. Tout le long de ses 3 principales vallées, ceux-ci étaient nombreux, servant d'ailleurs de réserve aux moulins, non moins nombreux, qui fonctionnaient jadis.

En d'autres lieux, on a soigneusement préservé les étangs, comme ceux qui s'échelonnent le long de la vallée de la Woluwe entre Boitsfort et Woluwé. Les étangs d'Uccle, par contre, ont aujourd'hui disparu pour la plupart.

Cette politique s'est avérée regrettable, non seulement pour l'environnement mais aussi par les nombreuses inondations qui s'en sont suivies à St-Job surtout, les étangs n'étant plus là pour constituer les réservoirs d'orage nécessaires. Il a fallu dès lors construire à grands frais des réservoirs artificiels. Quant aux immeubles bâtis sur les anciens étangs, leur stabilité n'est pas sans poser des problèmes, tels ceux de l'avenue Dolez.

#### Etangs figurant au plan de secteur

En fait, le texte du plan de secteur ne fait aucune mention des plans d'eau. Toutefois, sur les cartes qui l'accompagnent, les voies navigables et plans d'eau existants figurent en bleu foncé.

Pour Uccle, 6 étangs sont indiqués. Ce sont :

- l'étang du Fer à Cheval dans la forêt de Soignes;
- l'étang du Nieuwbouwmolen, appelé aussi étang Jacquemotte, du nom d'un ancien propriétaire dans le fonds de Calevoet. On sait que cet étang a été acquis par la Commune d'Uccle.
- l'étang du Papenkasteel, dont la conservation devient aujourd'hui précaire suite au tarissement des sources qui l'alimentent;
- l'étang situé dans le parc de la Sauvagère;
- l'étang du Neckersgat en amont du moulin du même nom;
- l'étang Spelman, dans la propriété de ce nom, 479 Chaussée de St-Job.

On peut noter avec satisfaction que les deux derniers étangs n'étaient pas figurés au projet de plan de secteur de 1976.

Par contre, nous comprenons mal que l'étang du Moulin Blanc ou Clipvijver, qui fait face à la chapelle de Stalle, n'ait pas été inscrit et ait été simplement placé en zone d'habitat. Certes, il est magnifiquement entretenu par son propriétaire actuel, et aucune menace immédiate ne pèse sur lui, mais sait-on jamais ?

Rappelons qu'il existe encore un certain nombre de pièces d'eau à Uccle, généralement de faible dimension, dont la liste figure dans notre brochure sur les monuments, sites et curiosités d'Uccle.

#### CONSTANTIN MEUNIER (1831-1905)

Le 4 octobre dernier, nous avons visité l'atelier de Constantin MEUNIER, au 59 de la rue de l'Abbaye à Ixelles. Un commentaire détaillé fut assuré par M. Chesquière, Conservateur du musée.

Pour ceux qui n'ont pu assister à cette visite, nous présentons une esquisse de la vie du grand maître.

x x x

Il y aura bientôt 150 ans, naissait à Etterbeek, Constantin MEUNIER, au 172 de la Chaussée d'Etterbeek.

12 avril 1831 : Naissance de Constantin MEUNIER.

Orphelin à 2 ans.

En 1847 : Quitte l'apprentissage de la menuiserie pour entrer à l'Académie de Bruxelles; suit l'enseignement du sculpteur Charles-Auguste FRAIKIN.

Vers 1850 : Premiers essais de sculpture imprégnés déjà des sujets de la vie courante de l'homme.

1851 : Fréquente l'atelier de peinture de St-Luc.

Vers 1854 : Abandonne la sculpture pour entrer dans l'atelier du peintre François-Joseph NAVEZ.

Se lie d'amitié avec Charles de GROUX, Louis DUBOIS et Félicien ROPS.

- De 1857 à 1875 : Fréquente le monastère des Trappistes de Westmalle; dessins et peintures.
- 1860 : "Enterrement d'un trappiste".
- 1866 : "Le martyr de St-Etienne".
- 1862 : Epouse Léocadie GORNEAUX, musicienne originaire de Perpignan, ayant donné des leçons à Verviers; ils ont 3 filles et 2 fils.  
A cette époque, il fait des oeuvres de commande destinées aux églises, rémunératrices pour faire vivre sa famille.  
Par exemple : St-François d'Assise en prière, pour l'église de Xhendelesse (Liège)  
Mise au tombeau de l'Eglise de Cérroux-Mousty.
- 1875-1878 : Aborde la peinture d'histoire pour les besoins de sa famille.
- 1878 : Visite les laminoirs de Regissa dans le Pays Noir, les cristalleries de Val-St-Lambert et les usines Cockerill.
- 1880 : Exposition biennale de Gand et Salon de Paris : montre ses premières oeuvres consacrées au monde de l'usine.
- 1881 : Avec Camille LEMONNIER, visite du pays noirs et du borinage pour l'illustration de l'ouvrage "La Belgique". d
- Oct. 1882 - avril 1883 : Envoyé à Séville par le Gouvernement pour y copier la Descente de Croix d'un peintre d'origine flamande, Pedro Campana (Pieter Kempeneers 1503-1580).
- 1883-1884 : Reprise de la sculpture.
- 1885 : Expose à Anvers.  
Le Cercle des XX l'invite à exposer 11 oeuvres dont 5 sculptures pour la première fois (dont 1 Puddleur et 1 Débardeur) à Bruxelles.
- 1886 : Au salon de Paris : Le Marteleur.  
Début de la renommée de son art allant droit au misérable, au souffrant et à l'opprimé.
- 1885-1886 : Irruption de la classe ouvrière. Emeutes.
- 1885 : Naissance du parti ouvrier belge.
- 1885 : "Germinal" de ZOLA.
- 1886 : "Happe-Chair" de Camille LEMONNIER.
- 1887 : Nommé professeur de peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Louvain jusqu'en 1896. S'établit à Louvain, rue des Récollets.
- 4 mars 1887 : Coup de grisou au puits de la Boule du Rieu du Coeur à Quaregnon.
- 1889 : "Grisou".
- 1890 : "L'homme qui boit".  
"Le vieux cheval de mine".
- 1893 : "La femme du peuple".
- 1894 : Décès de ses 2 fils.
- 1895 : Se réinstalle à Bruxelles dans le faubourg de Schaerbeek.  
Achète un terrain à Ixelles (59 rue de l'Abbaye) au seuil de la campagne, près de son ami peintre Isidore VERHEYDEN.
- 1895 : Expose au salon de la libre esthétique.
- Février-mars 1896 : Présente une rétrospective de son oeuvre à Paris à l'Art Nouveau (chez Samuel Bing).
- 1897 : Accueilli en Allemagne, à l'exposition internationale d'art de Dresde.

1898 : Expose à Berlin.

1900 : Habite dans son atelier (59 rue de l'Abbaye).

4 avril 1895 : Mort de Constantin MEUNIER.

(Schéma inspiré des études de Pierre BAUDSON et de Lucien CHRISTOPHE).

SCHOONAERT.

OUDE HERBERGEN TE LINKEBEEK

Ons lid Killens Stephan meldde ons enige benamingen van herbergen te Linkebeek tussen de twee oorlogen.

x x x

In de omgeving van het gemeenteplein :

Bij Jef Vaguenel - Jozef Bosmans, grafmaker. Bij de begrafenissen mochten de mensen hun kronen van nagemaakte bloemen bij hem in bewaring geven in afwachting dat het graf in orde gebracht werd.

Marie Nuit, herberg.

Belle Vantassel, herberg.

Deridder - winkel kleermaker en achter de herberg het Gildenhuis.

Op de gemeenteplaats :

Au Lion d'Or, bij Louis Sanders.

Au Lion Belge, bij Pieter Champetter (Pierre Labarre).

Au Mont St-Gothard, bij Cheeke.

Tis vit, herberg, stamcafé van Herman Teirlinck.

Bij Jeanne de Chasse, herberg - waar het nieuw postkantoor komt.

De Stokvis - herberg en viswinkel - huidig postkantoor van Linkebeek.

In de Belle, herberg gehouden door Heinke Massaert en gelogen in de St-Sebastiaanstraat.

S. KILLENS.

"HENRY VAN DE VELDE ET LE BLOEMENWERF" par Françoise AUBRY, assistante au musée Horta.

Nous entamons, ci-après, la reproduction intégrale de l'article paru dans la revue "La Maison d'Hier et d'Aujourd'hui" de mars 1979 n° 41, avec l'autorisation de l'auteur et de l'éditeur.

"HENRY VAN DE VELDE EN DE BLOEMENWERF" door Françoise AUBRY, assistente aan het Horta museum.

Hierna vangen wij aan met het volledige overschrift van het artikel verschenen in het tijdschrift "De Woonstede door de Eeuwen Heen" van maart 1979 nr. 41, met de toelating van de auteur en uitgever.

In 1895 werd in de Vanderaeylaan te Ukkel een verbazend huis gebouwd dat spoedig de lachlust opwekte van rouwstoeten die eraan voorbijgingen op hun weg naar het kerkhof. Wij verbazen ons thans niet meer over dit gebouw dat doet denken aan een doorsnee Engelse cottage. De eigenaar-architect-decorateur ervan noemde het echter revolutionair!

Henry Van de Velde had reeds een lange weg afgelegd toen hij zich, voor zes jaar, te Ukkel kwam vestigen, vooraleer in 1900 naar Duitsland te vertrekken. Nieuwe stromingen in de kunst hadden hem als jonge man onweerstaanbaar aangetrokken. De Twintigers hadden zijn talent als schilder erkend en hem in hun ledenkring opgenomen. Eerst beïnvloed door Seurat, zoals zijn "Vrouw zittend aan het venster" in het bezit van het museum van Antwerpen getuigt, kwam hij daarna onder de indruk van Van Goghs werk, zoals merkbaar in zijn mooie vignettenreeks

## Henry Van de Velde

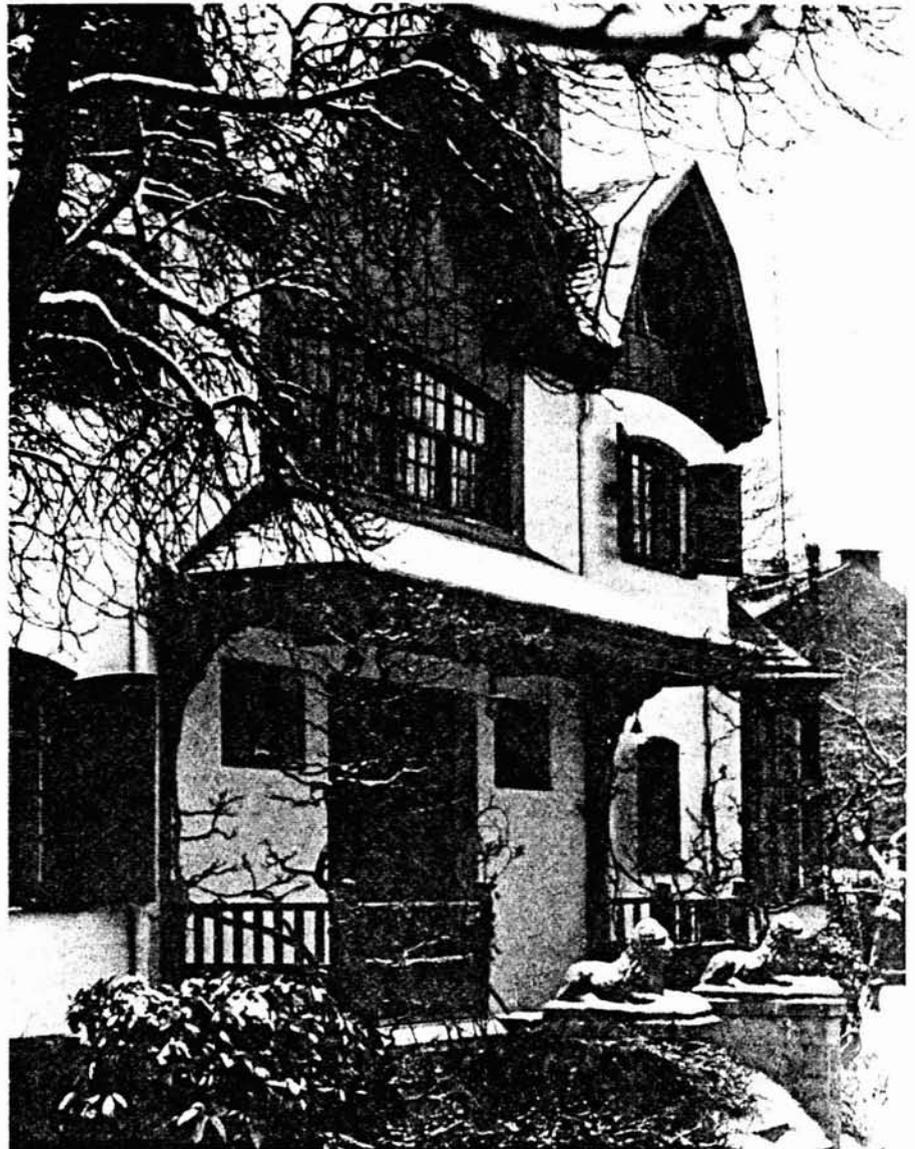
*et le  
en de*



## « BLOEMENWERF »

En 1895 s'élevait à Uccle, à l'avenue Vanderaey, une curieuse maison qui suscita bien vite l'hilarité des cortèges funèbres qui empruntaient l'avenue pour se rendre au cimetière. Aujourd'hui ce bâtiment — que son propriétaire-architecte-décorateur qualifiait de révolutionnaire — ne nous étonne plus guère dans son honnête apparence de cottage anglais.

Et pourtant... Henry Van de Velde avait déjà parcouru une longue route avant de s'établir à Uccle pendant six années, avant son départ en 1900 pour l'Allemagne. Jeune homme, poussé irrésistiblement vers la nouveauté, il vit son talent de peintre reconnu par les XX dont il devient un des membres. Successivement marqué par Seurat (comme en témoigne la "Femme assise à la fenêtre" du Musée d'Anvers), par Van Gogh (les belles vignettes créées pour *Van Nu en Straks*) puis par Gauguin et l'École de Pont-Aven, Henry Van de Velde réa-



Henry Van de Velde au Bloemenwerf devant la cheminée de la salle à manger (photo Le monde de Henry Van de Velde, Éditions Mercator, 1967). A droite, le Bloemenwerf, entrée, état actuel.

Henry Van de Velde voor de schouw in de eetkamer van de Bloemenwerf (foto: De Wereld van Henry Van de Velde, uitgave Mercatorfonds, 1967). Rechts: toegang tot Bloemenwerf. Huidige staat.



Bloemenwerf in zijn huidige staat.

Bloemenwerf, état actuel.

voor *Van Nu en Straks*. Het is uiteindelijk onder de invloed van Gauguin en van de school van Pont-Aven dat Henry Van de Velde een eersterangs wandtapijt in "patchwork"-techniek ging uitvoeren "De Engelenwaak". Het cloisonné-werk en de gewilde keuze van een sierkunst-techniek, waar men schilderkunst verwacht had, verraden de invloed van de school van Pont-Aven. (Zo ook legde Gauguin zich toe op de pottenbakkerskunst en vervaardigde Emile Bernard wandtapijten.) De Gauguin-tentoonstelling, ingericht door de Twintigers te Brussel in 1891, was voor hem beslist een revelatie geweest. Nochtans had hij vroeger reeds, onder invloed van boeken en tijdschriften en in overeenstemming met sociale idealen, de schilderkunst vaarwel gezegd. In zijn *Première prédication d'Art* van 1893 veroordeelt hij ze als volgt: "Ten gevolge van huidige ontwikkelingen in de gedachtenwereld en in het sociale leven, voldoet een schilderij of een beeld ons niet meer uitsluitend. (...) Het winnen van het dagelijks brood beheerst de huidige wereld". Van toen af neemt Van de Velde op zich als levenstaak het levend voorbeeld worden van de sociale kunsttheorieën die hij verdedigt.

Hij wordt leraar benoemd aan de Academie te Antwerpen en begint er zijn cursus in toegepaste kunsten in 1893. Centraal in zijn leertaak staat de poging om de boodschap van William Morris aan zijn leerlingen door te geven. In Morris had hij immers bij het begin van zijn loopbaan in de sierkunsten, de denkmeester herkend, de man die zijn politieke opvattingen toepaste in de kunst en die met evenveel bijval alle takken ervan beoefende.

Wanneer hij Maria Sêthe voor de eerste maal ontmoet tijdens een uitstap naar Cadzand met Van Rysselberghe en Verhaeren, draait hun eerste onderhoud dan ook spontaan rond Engeland, dat de jonge vrouw zeer goed kende. Van de Velde vraagt haar, bij haar volgende reis, een aantal voorbeelden van de nieuwste Engelse kunst voor hem terug te brengen. Een briefwisseling

volgt hun eerste ontmoeting. Zij treden in het huwelijk in 1894. Evenals Morris voor zijn jonge vrouw — de mooie Jane Burden, geliefkoosd model van de Preraphaëlieten — "Red House" had laten bouwen door zijn vriend Philipp Webb, zo ook wenste Van de Velde, ter gelegenheid van zijn huwelijk, een eigen huis op te richten en er tevens een manifest van zijn kunstopvattingen van te maken. "Meer dan ooit streeft de mens naar zelfkennis, en de plaats waar hij zichzelf het best tot uiting kan laten komen is zijn woning, die hij naar zijn eigen wil, zijn eigen hart kan oprichten", schrijft hij in zijn *Aperçus en vue d'une synthèse d'art* van 1895. Mevrouw Sêthe bezorgt de geldmiddelen. Van de Velde, zoals het een volwaardig autodidact<sup>1</sup> past, tekent zelf de plannen. Op 11 april 1895 wordt de bouwaanvraag ingediend.

Welke is de bijdrage van de "Bloemenwerf" tot de architectuur, vergeleken met de in 1893 beëindigde revolutionaire huizen van Horta (Tasselhuis, P.E. Jansonstraat) en van Hankar (Defacqzstraat) die de Art Nouveau-stijl inluidden? Ziehier hoe Van de Velde zelf één van Horta's huizen beoordeelt: "...schokkend contrast tussen twee opvattingen, de ene primitief, zuiver, eenvoudig en rationeel, de andere vol overdadige en krankzinnige versierende improvisatie in de bouwelementen die zij in beslag neemt".

"Bloemenwerf" is opvallend in haar grote eenvoud. De naam van het huis, ontleend aan landelijke Hollandse woningen prijkend temidden tulpenvelden, herinnerde het jonge paar aan hun zalige huwelijksreis. De drie puntgevels versierd met houten latten, afwisselend grijs en groen geschilderd, en het grote

<sup>1</sup> "Ik was een volledig autodidact. Ik had de handeling geleerd van het werktuig en van het potlood. Ik heb later nooit werkelijk nood gehad aan een winkelhaak. Vandaag nog denk ik dat een potlood en het brein dat het leidt, volstaan." Onuitgegeven tekst. Brussel, Koninklijke Bibliotheek, Centrum H. Van de Velde, dossier FSX 47.

lise sous cette dernière influence une œuvre marquante, la tapisserie "patchwork" intitulée "La Veillée d'anges", redevable à double titre de Pont-Aven : adoption du cloisonnisme et choix délibéré d'une autre technique que la peinture pour s'orienter vers les arts décoratifs (tout comme Gauguin se livrait à la poterie et Emile Bernard à la tapisserie). L'exposition de Gauguin aux XX à Bruxelles (1891) fut certes un choc déterminant, mais les lectures de Van de Velde et ses convictions sociales l'avaient déjà détourné de la peinture. En 1893, dans sa *Première Prédication d'Art*, celui-ci la dénonçait : "l'évolution des idées et de la vie sociale ne s'accommodent plus uniquement du tableau et de la statue (...). Ce qui régit le monde, c'est la conquête du pain". Dès lors commence ce que Van de Velde considère comme un véritable apostolat, devenir l'exemple vivant des théories artistiques et sociales qu'il défendait.

Il reçoit une charge d'enseignement à l'Académie d'Anvers et commence ses cours en octobre 1893 sur les arts appliqués en s'efforçant de transmettre à ses élèves le message de William Morris. Sitôt voué aux arts décoratifs, Van de Velde avait reconnu en Morris le maître à penser, l'homme qui appliquait ses idées politiques en art et qui touchait avec une égale réussite à tous les domaines de l'art.

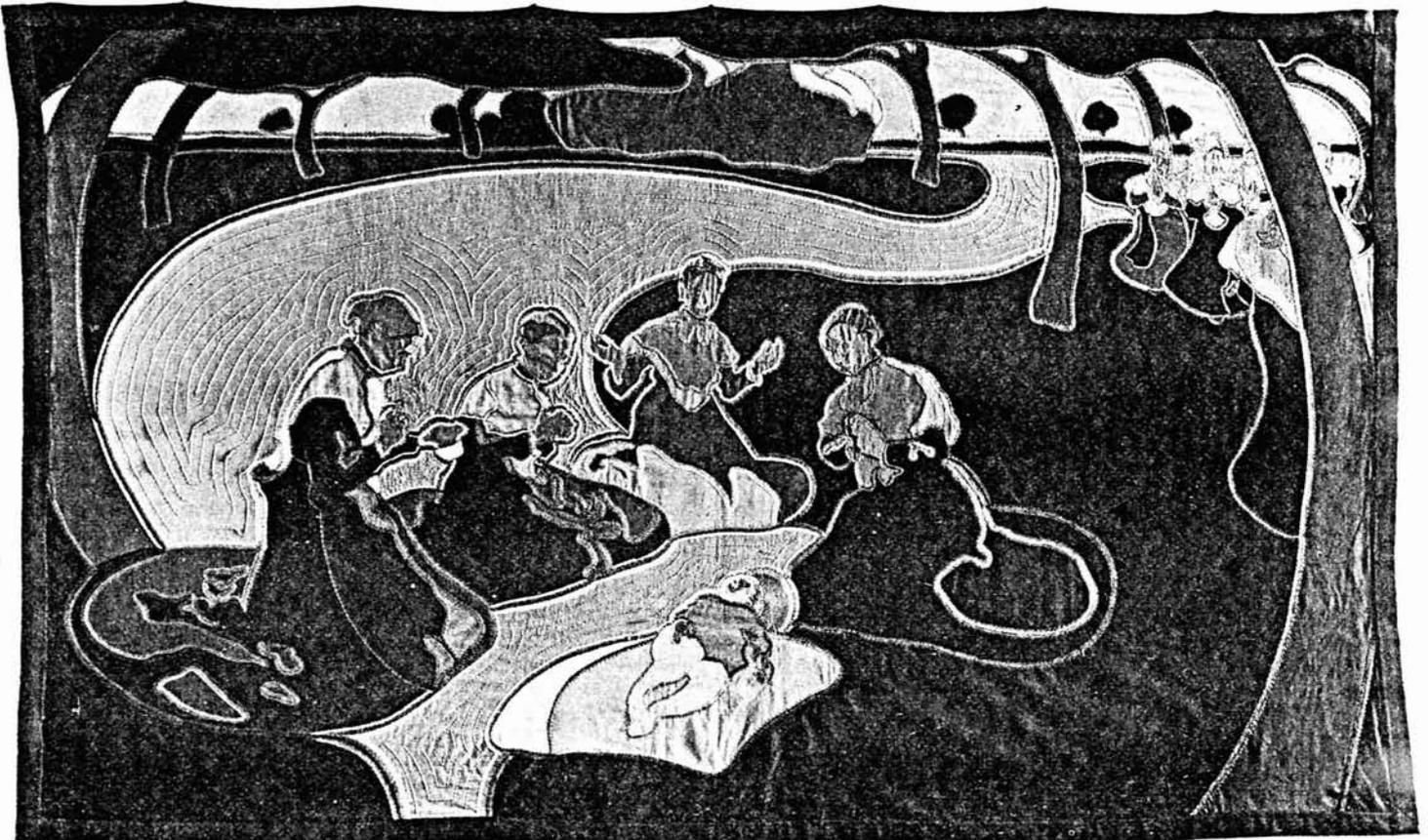
Aussi lorsque, lors d'une excursion avec Van Rysselberghe et Verhaeren à Cadzand, il rencontre Maria Sèthe, les jeunes gens parlent de l'Angleterre que Maria connaissait bien. Van de Velde prie la jeune femme de lui ramener, lors de son prochain voyage, des échantillons d'art anglais. Une correspondance s'établit entre eux. En 1894, ils se marient.

Tout comme Morris avait fait construire par son ami Philipp Webb, "Red House" pour l'abriter avec sa jeune femme (la belle Jane Burden, modèle favori de la confrérie préraphaélite), Van de Velde souhaita édifier lui-même son propre foyer et en faire le manifeste de ses convictions. "En aucun temps, l'homme n'a pris autant de souci de se reconnaître et le lieu où il glorifiera le mieux cette individualité, c'est dans le foyer que chacun de nous édifiera selon sa volonté, selon son cœur", écrit-il en 1895 dans ses *Aperçus en vue d'une synthèse d'art*. Madame Sèthe donna au jeune couple les moyens de s'installer. En parfait autodidacte<sup>1</sup>, Van de Velde

<sup>1</sup> "Autodidacte, je l'étais totalement. J'avais appris à manier l'outil, le crayon. Je n'ai jamais été réellement servi dans la suite par l'équerre et le té. Je crois encore aujourd'hui que suffit le crayon et le moteur cérébral qui le conduit." Texte inédit. Bruxelles, Bibliothèque Royale, Centre H. Van de Velde, Dossier FSX 47.

"La Veillée d'anges", tapisserie (1893) conservée au Musée Bellerive, Zurich (photo du Musée Bellerive).

"De Engelenwaak", wandtapijt (1893) in het Bellerive-museum te Zürich (foto van het Bellerive-museum).



LES PAGES DE RODA - DE BLADZIJDEN VAN RODA

---

A PROPOS DES FERMES DE RHODE-SAINT-GENESE

V. La vieille ferme de Boesdael (suite)

Dans le numéro précédent, nous avons vu ce qu'on connaissait des origines de cette ferme, et notamment qu'elle était devenue au 17<sup>ème</sup> siècle la propriété des ducs d'Aremberg.

Comme fermiers, on trouve en 1648 un certain Joos Huyghe, toujours présent en 1664. Onze ans plus tard, c'est Guillaume Schuermans qu'on trouve comme exploitant (1).

J'ai eu la chance de retrouver un document qui permet de reconstituer la succession des fermiers de la fin du 17<sup>ème</sup> à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle. Il s'agit d'une copie d'un contrat de bail passé le 9 avril 1781 devant les hommes de fief du comté de Hainaut et de la Souveraine Cour à Mons entre Peeter, receveur de la terre et baronnie de Beersel, au nom du duc d'Aremberg, et François De Gelas, fermier de Boesdael. L'original a dû vraisemblablement disparaître dans le désastre des archives de l'Etat à Mons en 1940 (2).

On apprend dans ce document que Guillaume Schuermans a fait place à Jean Denayer le 10 décembre 1690, lui cédant, en même temps que la jouissance des bâtiments et des terres, du froment, du "bled soile", du "soucourgeon" et de la paille. Par la suite, chaque nouveau fermier dut s'engager à en laisser autant à son successeur. Il devait aussi moulinier son grain, tant pour sa consommation de pain et de bière que pour la nourriture de ses bestiaux, au moulin de Beersel : un exemple, parmi bien d'autres, de la persistance des banalités médiévales. On imagine le temps que devaient exiger ces déplacements par des chemins bourbeux ou empoussiérés et dans une région vallonnée, alors que des moulins d'accès beaucoup plus aisés existaient à Rhode et à Alsemberg : ce n'est pas pour rien que le ruisseau traversant ces deux localités s'appelle Molenbeek !

En 1711, Jean Deneyer avait déjà été remplacé par Gilles De Gelas, fermier et marchand de bois, qui avait épousé sa veuve, Elisabeth Hazey (3). Celui-ci s'y trouvait encore en 1719. Son fils François lui succéda à une date indéterminée, en tout cas avant novembre 1761, puisque l'acte cité ci-dessus précise qu'il a occupé la ferme durant "son bail antérieur" et que celui conclu en 1781 prend cours à la Saint-André (30 novembre) 1779 pour neuf ans.

Chose particulièrement intéressante, il est précisé que "comme le fermier actuel (i.e. François De Gelas) a fait des corvées très considérables et chariages (sic!) de tous les matériaux employés à la reconstruction de la ditte cense, et qu'il continuera de même si l'on vient à y bâtir encore" et qu'il devra faire quelques transports gratuits pour l'hôtel du duc d'Aremberg à Bruxelles, il ne devra payer que 940 florins sans pot de vin, au lieu de 979 florins 18 patars 9 deniers, soit 23 florins par bonnier, puisque l'ensemble des terres exploitées couvrait 42 bonniers 2 journaux 59 verges.

Il est encore prévu au sujet des bâtiments de la ferme que "comme étant bâtis nouvellement en briques couverts d'ardoises, il sera obligé à toutes réfections grandes et petites", sauf pour les constructions nouvelles et ce qui serait abattu par vétusté, par le vent, l'incendie et la foudre, où l'intervention du fermier se limiterait aux transports nécessaires aux réparations.

On voit donc que le mode d'exploitation médiéval a laissé des traces profondes, puisqu'aux banalités déjà mentionnées s'ajoute le procédé de la corvée.

---

(1) THEYS Constant, Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode, Brussel, 1960, p. 252.

(2) A.G.R., S.G., 422, n<sup>o</sup> 14.

(3) Cf. notes 1 et 2.

En outre, il est bien précisé que les bâtiments actuels de la ferme, "consistant en maison, grange, étables, fournil et autres édifices" ont été reconstruits par François De Gelas. La date de cette reconstruction est indiquée sur la façade extérieure de la grange : certaines briques ont été disposées perpendiculairement au mur, de sorte que leur extrémité, ressortant de la façade, fait apparaître le millésime en relief. L'usage de ce procédé original ne rend malheureusement pas la lecture de la date très aisée : 1745 ? 1755 ? Deux raisons m'incitent cependant à pencher pour la seconde solution : d'une part, il est dit avec insistance dans l'acte de 1781 que les bâtiments de la ferme sont tout neufs; d'autre part, en 1748, c'est encore Elisabeth Hazey, la mère de François De Gelas, qui est encore considérée comme la fermière de Boesdael (4). Il semble d'ailleurs que ce soit en cette même année 1748 que celle-ci soit décédée, si l'on en juge par un extrait de l'acte cité, qui dit que le fermier actuel (donc De Gelas) "ayant été endommagé à son plein et entier consentement par les cohéritiers au moien d'un accord entre eux repris à la même transaction du 26 septembre 1748". Il semble donc que ce soit à cette date qu'ait été réglée la succession d'Elisabeth Hazey.

En 1755, année probable de reconstruction de la ferme, donc, le ménage de François De Gelas comptait 12 personnes : lui-même et son épouse, ses 6 enfants (2, 3, 5, 7, 8 et 10 ans) et 4 domestiques, dont un gardien de porcs. Il disposait d'une charrue (5).

La description détaillée des terres faite dans l'acte de 1781 indique que les bâtiments étaient longés vers l'Est par le "chemin du Seigneur" (actuelle rue de la Ferme), vers l'Ouest par un ruisseau enjambé par un pont.

C'est peu après 1781 que François De Gelas, sans doute décédé, céda la place à Jean-Baptiste Van Cutsem, qu'on trouve installé dans la ferme de Boesdael en 1793 en tout cas (6). Le duc d'Areberg renouvela son bail à plusieurs reprises, à lui puis à sa veuve, mais toujours en incluant parmi les conditions de location quatre corvées annuelles d'un jour et une somme de 1200 francs à titre de pots de vin : survivances médiévales en plein milieu du 19ème siècle. En 1838, la superficie cultivée était toujours de plus de 42 hectares (7).

Autre survivance médiévale : les droits d'usage accordés au 14ème siècle (8) sont restés intacts jusqu'au 19ème, sauf le droit de pacage d'un taureau, supprimé à une date indéterminée. La date de leur suppression n'est pas connue : sans doute sont-ils tombés en désuétude du fait des défrichements opérés à la suite de l'aliénation des zones forestières proches de la ferme par la Société Générale entre 1831 et 1836.

Une dernière curiosité pour terminer cette deuxième partie de l'histoire de la ferme de Boesdael : sa cheminée occidentale fut l'un des trois repères de base utilisés pour les opérations trigonométriques nécessaires à l'établissement du plan cadastral primitif, commencé en 1812 et achevé sous le régime hollandais (9).

Michel MAZIERS.

(à suivre)

(4) THEYS Constant, op. cit. p. 252.

(5) A.G.R., Greffes scab. Brux., 8443.

(6) A.G.R., Notariat, 32.814, n° 35.

(7) A.G.R., Notariat, 32.841, n° 189 (31 décembre 1816).  
Cadastre, 931, n° 27 (14 octobre 1838).  
Notariat, 36.761, n° 102 (16 mai 1838).

(8) Voir la première partie de cet article.

(9) A.G.R., Cadastre, 35.

Cartes et plans, inv. man., 8284.

NIEUWJAARSLIED

Met dezen nieuwe jaar  
 Zo zullen wij vrodelijk (bis)  
 Uit ene rein maged geboren  
 Een kindeken klein bloed.

Hoe zal men dat kindeken heten ?  
 De dochter van Sion (bis)  
 De klokskens zullen luien  
 Den kerkeweg zullen wij doen.

Maar als we onderwegen kwamen  
 Wat vonden wij beschreven staan ? (bis)  
 't Was onze lieve Here Jesus  
 Aan 't kruisken genageld staan.

Zijn handen waren doorbonden  
 Zijn voeten die waren doorslaan (bis)  
 Die waren met scherpe doornen  
 Op Jezus zijn hoofdken gedaan.

Wij eten van Jezuskens broodje  
 Wij drinken van zijnen wijn (bis)  
 En Heere Jezus zat over taaflijn  
 En wij zouden zo geerne bij zijn.

Sint Lisebeth heeft het ontvangen  
 In haren benauwden tijd (bis)  
 Als uw dagen, die zijn er doorgangen :  
 God heeft u gebenedijd.

Geen dat dezen weg moet gangen  
 En nog wederom keren moet (bis)  
 Al waart gij een herte van stene  
 Moet zweten water en bloed.

Dit lied werd rond 1900 opgeschreven te Sint-Genesius-Rode en door pastoor Jan Bols uitgegeven.

Nu nog gaan de kinderen zulke Nieuwjaar- en Drie Koningensliederen zingen bij de inwoners van onze gemeente om kleingeld te krijgen.